

alors, vous voulez faire du cinéma ?

Il n'y pas de profession plus fascinante et plus décevante à la fois. " Une du métier " vous dit la vérité.

PAR FRANÇOISE GIROUD

Pourquoi pas ? D'autres en font !

Vous avez rencontré Edwige Feuillère ou Odette Joyeux dans le métro et vous avez pensé, avec raison sans doute, que vous étiez plus jolie qu'elles ?

Vous avez grincé des dents en voyant se dérouler sur l'écran une histoire stupide et vous avez pensé, avec raison, sans doute, que vous feriez tout de même mieux ?

Pourquoi pas ? Mais avant de vous lancer, réfléchissez.

Vous connaissez ces gens « arrivés » qui vous disent, s'appuyant d'une main sur leur compte en banque et de l'autre sur leur célébrité :

— Quand j'ai débuté, j'avais des semelles trouées, je ne payais pas mon loyer, et je me nourrissais de croissants. Ah ! c'était le bon temps !

Non, ce n'est pas le bon temps. C'est tout au plus le temps de leur jeunesse, et ils confondent fâcheusement.

De toutes les carrières, ce sont peut-être les métiers du cinéma qui exigent d'une femme le plus de persévérance, le plus d'énergie... et le moins d'appétit !

A seize ans, moi aussi, j'ai voulu « faire du cinéma » et devenir script-girl. Marc Allégret, le metteur en scène, m'a dit :

— C'est très simple, tu verras.

Et il m'a engagée pour *Fanny*.

Ce fut tout simplement abominable. Je ne comprenais absolument rien à ces choses très « simples ». J'avais peur de Raimu (ça n'a pas changé), j'étais amoureuse de Pierre Fresnay, ce qui me faisait bégayer lamentablement chaque fois que je lui adressais la parole, et j'eus... mettons la maladresse d'annoncer à Marcel Pagnol, devant Orane Demazis, que Mme Pagnol avait téléphoné.

Il parait qu'il n'y avait pas de Mme Marcel Pagnol. C'est du moins ce qu'ils m'affirmèrent l'un et l'autre sans aménité. J'ai compris, ce jour-là, que les relations sentimentales entre gens de cinéma et de théâtre étaient une source inépuisable de gaffes monumentales pour les jeunes personnes innocentes ou distraites. Pour les autres aussi, d'ailleurs. Au bout de six semaines, ça allait un peu mieux. Je commençais à comprendre, je trouvais Pierre Fresnay trop petit ; on me donnait trois cents francs par semaine (c'était en 193... enfin, il y a longtemps), et je pouvais dire négligemment à mes amis : « Hier soir, Marcel Pagnol me racontait que... ». Le roi n'était pas mon cousin.

Mais au bout des mêmes six semaines, les prises de vues se terminèrent, et mon contrat aussi.

Je me retrouvai le nez au vent, dans la cour des studios de Billancourt, avec ma dernière semaine en poche, persuadée que les engagements ne sauraient tarder à pleuvoir.

Eh bien ! il faut croire qu'il faisait sec. Jattendis trois mois. Ou plutôt non. Un producteur, réputé pour sa laideur, me proposa trois mille francs par mois, une fortune, pour lui servir de secrétaire particulière.

Mais le producteur des *Anges du péché*, Roland Tual — qui était alors directeur des studios — prit en pitié mes seize ans et m'expliqua gentiment que pour être une secrétaire aussi « particulière », c'était vraiment mal payé.

Je me mis au régime des cafés crèmes et à ceux qui s'en étonnaient — car on n'est pas bon dans le cinéma — j'expliquais que c'était « pour maigrir » et j'attendis le metteur en scène intelligent qui s'apercevrait de mes exceptionnelles capacités...

Il vint, bien sûr, et d'autres contrats suivirent pendant les huit années où je fus script-girl, puis assistante metteur en scène.

Mais tous les techniciens du cinéma qui ont connu le petit serrement de cœur que l'on éprouve quand un film se termine et que l'on ne sait pas combien de semaines ou de mois s'écouleront avant que l'on ne vous engage pour le suivant, tous ils vous avoueront, s'ils sont sincères, qu'à ces moments-là, ils ont regretté de n'être pas fonctionnaire.

A force de taper les scénarios et les découpages des autres, j'eus l'ambition d'en faire moi-même. C'est Jean Renoir qui m'y encouragea le premier. J'y suis arrivée, et j'ai évidemment la petite satisfaction d'être aujourd'hui à peu près la seule femme française, auteur de film, comme Jacqueline Aubry est la seule femme metteur en scène.

Mais je me souviens qu'il y a plusieurs années nous étions ensemble deux humbles script-girls, parmi dix autres plus capables que nous. Ces dix-là, qui étaient aussi intelligentes, aussi douées, aussi énergiques que nous l'étions, sont encore script-girls. Elles voient encore arriver la fin d'un contrat avec appréhension. Et... cependant, pour être script-girl de Marcel Carné ou de Jacques Becker, elles ont déjà été sévèrement sélectionnées parmi toutes les postulantes script-girls.

Je me souviens aussi du temps où Simone Simon tournait de mauvais petits rôles de boniches, où Madeleine Sologne, Viviane Romance, Michèle Morgan, qui s'appelait alors Simone Roussel, faisaient de la figuration.

Elles n'en font plus, mais il y a quelques jours j'ai vu sur un « plateau » deux cents figurantes qui attendaient dans un froid glacial. Et parmi elles j'en ai reconnu de bien nombreuses qui ont fait de la figuration avec les vedettes d'aujourd'hui.

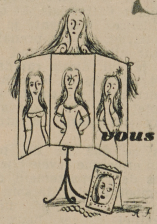
Elles en font encore... quand on ne les trouve pas trop vieillies. Quant aux artistes qui étaient en vedette il y a dix ans, je n'aurais pas la cruauté de vous les nommer. D'ailleurs vous avez déjà oublié leur nom...

Après avoir collaboré à cinquante films, je puis encore vous dire ceci : quand on vous parlera des salaires fabuleux des gens de cinéma, consultez le barème des impôts. Puis songez qu'une femme qui « fait du cinéma » ne peut s'occuper ni de sa maison ni de ses enfants, qu'elle est obligée toujours d'être vêtue et coiffée correctement, de déjeuner à la cantine du studio.

Faites des comptes... et concluez.

Alors, vous voulez toujours faire du cinéma ?

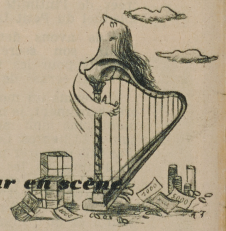
Si vous êtes...



vive ; jolie sans rien devoir à la fraîcheur ; pleine d'assurance ; sans peur du ridicule ; douée d'une inébranlable volonté de réussir ; mieux en photo qu'à la ville ; intelligente... mais pas trop.

vous pouvez devenir vedette

et gagner de 200.000 francs à 3 millions par film.



si vous êtes

tétue ; douée de nerfs d'acier ; d'une authentique sensibilité ; d'une vraie personnalité ; de goût ; d'un mépris total pour l'argent des autres,

vous pouvez devenir metteur en scène

et gagner de 300.000 francs à 1 million par film.



si vous êtes

habile à conter une histoire ; cultivée... pas trop, mais un petit peu ; douée d'une solide imagination ; d'une bonne mémoire ; dépourvue de susceptibilité,

vous pouvez devenir auteur

et gagner 150.000 francs à 600.000 francs par film.

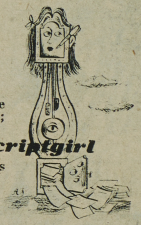


si vous êtes

méticuleuse ; patiente ; habile aux manipulations délicates ; sensible au rythme ; insensible à l'odeur de l'acétone,

vous pouvez devenir monteuse

et gagner de 7.000 francs à 9.000 francs par semaine.



si vous êtes

précise ; douée d'une excellente mémoire visuelle ; d'un sens inné de l'observation ; de tact ; assez jolie, mais pas trop,

vous pouvez devenir scriptgirl

et gagner de 4.000 francs à 5.000 francs par semaine.

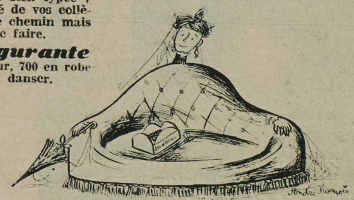


si vous êtes

d'une patience inimaginable ; capable de rentrer par la fenêtre quand on vous chasse par la porte ; propriétaire d'une bonne garde-robe ; jolie ou bien typée ; indifférente à la familiarité de vos collègues ; décidée à faire votre chemin mais résignée à ne pas le faire.

vous pouvez devenir figurante

et gagner 500 francs par jour, 700 en robe du soir si vous savez danser.



si vous êtes

paresseuse ; facilement découragée ; timide ; modeste ; frileuse ; si vous aimez vous lever tard ; déjeuner à l'heure ; prendre des vacances ; si vous avez plus de trente ans ; et l'ambition de faire fortune... et de la garder ; enfin, si vous aimez vivre...

ne faites pas de cinéma

